

Soul Fighting de Strange o'Clock sonne bluesy



Le duo coutançais Strange o'Clock vient de sortir son premier album « *Soul Fighting* », en vente Place-Média-Ocep à Coutances.

Mathieu Dutot

Le premier album du duo coutançais Strange o'Clock, *Soul Fighting*, avec ses dix titres est dans les bacs. Rencontre avec Cély et Tof pour revue de détails.

Rencontre

« **L'enregistrement, fin décembre, au studio PickUp à Caen, ça a été un peu sport**, lâche Christophe Balasakis, le guitariste de Strange o'Clock, alias Tof. **Il a fallu jouer des trois guitares, assurer les rythmiques et les solos en une semaine, c'était chaud.** »

Cély au chant, tambourin et à la calebasse ajoute : « **Il nous aurait fallu quelques jours de plus.** » On les rassure, le disque tient parfaitement la route et on est assez soufflé d'entendre ce que l'on entend. « **On aurait aimé faire un douze titres plus qu'un dix titres, mais on n'en avait pas les moyens** », sourit Cély.

Liberté et altruisme

Dix titres donc, dont deux en français, deux en Dioula, et les six autres en anglais. *Wélé* (appeler en Dioula) ouvre l'album avec maestria. On y retrouve le métissage du blues traditionnel avec les sonorités mandingues et touareg, qui font la griffe de Strange o'Clock. Tof reconnaît que le disque « **sonne un peu plus blues que prévu initialement.** »

Sur l'ensemble de l'album, le fil conducteur dans l'enchaînement des morceaux, malgré une ou deux ruptures, « **c'est une aspiration à la liberté** », assure Cély. Face au monde actuel avec ses contraintes. Mais aussi les combats intérieurs, « **au sens noble du terme** » à livrer afin que chacun d'entre nous puisse « **se sentir bien dans sa peau** », à l'aise dans ses godasses (*Boogie shoes*). On trouve des morceaux rappelant l'esclavage le long de cette rivière qui pourrait être le Mississippi (*On the river bank*), mais aussi les migrants avec *Exode*. De quoi vous filer le blues. « **Deux morceaux sont un peu plus farfelus *Night pub's fairy* et *Boogie shoes*, justement : façon de se dire que l'on peut profiter de la vie autrement qu'en acceptant ses codes pour être mieux soi-même.** »

Ce disque contient aussi un morceau, *Destroy*, qui tranche : là, il s'agit d'un coup de gueule, le « personnage » du titre veut tout péter. Alors qu'ailleurs, il est plus question d'ouverture d'esprit, d'altruisme.

« **C'est un mélange de lumières et d'ombres ce *Soul Fighting*, ce combat des âmes** », assène Cély. Le titre éponyme de l'album *Soul fighting* « **est sorti d'une jam-session et d'un riff un peu tribal. Souvent cela se passe comme cela : on joue pour se faire plaisir et on trouve un truc que l'on remet sur l'ouvrage plus tard, et on peaufine.** » Tout est question d'équilibre. Or, Tof et Cély sont deux équilibristes qui tiennent, avec talent, sur le fil d'un rasoir bluesy mandinguo-touareg singulier. Suffit de prêter l'oreille à ce damné premier album

Yann HALOPEAU.

Soul Fighting, dix titres, 14 €, chez Place Média à Coutances et Planet'R à Saint-Lô

